

Dédié à ma mère, mon père et ceux qui savent ce qu'est la
loyauté.

Jaffar

POIGNARDE

Je n'écirai rien avec les mains. C'est mon cœur qui va écrire. Je vais écrire avec difficulté cette histoire d'un enfant qui avait tout pour réussir dans les 8 premières années de sa vie : une maman et un papa qui s'aiment et qui l'aiment. Et puis un jour, tout a basculé quand après des mois et des mois de disputes et d'enguelades à n'en plus finir, maman et papa sont allé devant le juge qui m'a privé de voir papa.

La suite n'a rien arrangé. Maman s'est très vite remise avec un homme mais jamais personne ne pourra remplacer celui qui m'a élevé et porté sur son dos pendant 8 ans. Et ça, mon beau père l'a senti très vite et m'a rapidement affiché une hostilité assumée devant maman qui fermait les yeux pour amour pour lui.

Je restais tous les soirs à l'école, non pas pour réviser comme le croyait maman pour qui son fils était subitement devenu studieux et investi mais bien pour rentrer le plus tard possible et subir le moins de temps que je le pourrais les violences de beau-papa. Au départ, c'était des mots et puis le fait qu'il me traite de bras cassé a pris tout son sens quand il m'a trainé dans la cour par le cou pour me tabasser à coups de batte de baseball jusqu'à ce je lui promette de lui afficher un sourire en présence de maman. Il me l'a dit : si à cause de moi des tensions entre lui et maman se créent, il me fera regretter ma naissance.

Déjà, je n'ai jamais aimé ce putain de concept de la vie : si on m'avait laissé le choix après m'avoir expliqué ce que serait ma vie, jamais je ne serai venu au monde.

A l'école, j'étais au fond de la classe. Silencieux, je ne parlais à personne mais pour les profs j'étais un branleur qui n'a rien d'autre à foutre que venir en classe parce que c'est bien chauffé et pour mes camarades, j'étais l'agressif asocial mais personne ne comprenait vraiment ma douleur. Mon seul ami s'appelait Alexis. C'était un garçon trisomique qui en prenait plein la gueule à cause de sa maladie qu'il n'avait jamais souhaité. Cette souffrance nous a rapproché et on se confiait nos douleurs pour nous permettre de nous vider le cœur et de voir qu'on avait malgré tout échappé à certaines turpitudes de la vie même si de nous deux, qui était le

plus à plaindre ? Heureusement qu'il était là pour m'écouter sinon j'aurais fini par éclater.

Mais ce n'est pas ça qui m'a aidé à m'investir dans mes études. Mes résultats étaient catastrophiques. J'étais le dernier de la classe. J'ai fini par me faire renvoyer à cause de ma trop grande passivité et mon « insolence » pour avoir fini par répondre à un prof de « fermer sa gueule quand il ne connaît pas la vie des gens » et lui avoir enchaîné trois uppercuts dans sa gueule quand il a commencé à me prendre de haut.

J'étais assigné à la maison toute la journée. Beau papa rentrait tous les jours en avance pour me traiter de petite merde qui a fait pleurer maman. Un jour, je n'ai plus réussi à me retenir : j'ai pris un couteau dans la cuisine et je l'ai frappé quatre fois jusqu'à lui en crever un œil. J'allais continuer mais je me suis souvenu de papa – mon vrai papa, celui qui m'aime – et maman. Je ne voulais pas leur briser le cœur alors j'ai jeté l'arme et j'ai laissé mon beau père sur le sol en train de hurler. J'ai enfilé la première veste que j'avais sous la main sans savoir à qui elle était et je me suis enfui.

J'ai pris un train sans billet, j'ai pris une amende mais j'ai réussi à rejoindre papa. Je lui ai tout raconté. Il m'a écouté. Il m'a pris dans ses bras. Il m'a promis qu'il ne m'abandonnerait pas face aux tribunaux.

Et il l'a fait. Il a plaidé ma cause. Maman n'a rien dit. Elle ne savait pas qui soutenir entre moi et mon ex beau père. J'avais envie d'éclater devant le juge. De lui dire tout ce que cet enculé m'a fait subir et qu'à cause de lui j'avais plus peur de rentrer à la maison que de prendre 20 ans au mitard. Mais j'en avais plus rien à foutre. Tellement la vie m'avait brisée que j'ai demandé au juge de me condamner à la chaise électrique. Quand j'ai dit ça, j'ai vu le rictus de mon beau père et à ce moment, j'ai regretté de ne pas lui avoir ouvert la poitrine et arraché le cœur de mes propres mains à ce sale fils du diable !

Contre toute attente, c'est le procureur qui a fait un plaidoyer en ma faveur. Bizarrement, c'est celui qui était chargé de m'accabler qui était le seul à vraiment cerner ma souffrance. « Cet enfant souffre, le mettre en prison n'arrangera rien ! le mieux est de l'envoyer en psychiatrie en lui laissant voir régulièrement ses parents ! »

J'avais pas envie d'aller en psychiatrie, j'avais envie de mourir. Quand j'ai dit ça au procureur, le juge a rendu son verdict et m'a envoyé en hôpital psychiatrique.

Ça n'a rien arrangé à mon état mais en sortant, un an plus tard, j'ai retrouvé papa qui entretemps avait ouvert une coutellerie dans laquelle il m'a engagé. Je n'ai aucun diplôme mais au moins j'ai pu rattraper ce retard avec mon père. J'ai pu rattraper ces années où on était séparés. J'aurais voulu faire de même avec maman mais comment pourrait elle seulement accepter de me revoir après la douleur que je lui ai faite subir ? Mon beau père m'a détruit mais elle l'aime. Jusqu'à aujourd'hui je ne l'ai plus revue et je ne sais pas si un jour elle comprendra vraiment ce qui s'est passé. Qu'elle verra que je ne suis pas mauvais. Qu'elle saura que je l'aime et que le mal que j'ai fait, je le regrette pour la seule raison que ça l'a faite pleurer.

Maman, sache que ton fils t'a toujours et qu'il t'aimera toujours. Je ne t'en veux pas de t'être remarié avec cet homme, tu ne pouvais pas savoir ce qui en découlerait. Tu l'aimais et c'est ton choix que je ne peux que respecter. Mon seul souhait est qu'un jour notre famille se recomposera.

Papa, toi aussi je t'aime. Tu ne m'as jamais abandonné et tu as toujours été là pour moi, tu es mon seul père et personne ne pourra te remplacer.

Monsieur le juge, monsieur le proc, monsieur le prof, et tous les autres qui m'ont jugé sans connaître mon histoire et mes souffrances, sachez que je veux vous pardonner juste après vous avoir collé une paire de claques pour vous faire réaliser votre bêtise. Méditez bien ça : quand on ne connaît pas l'histoire et les douleurs d'un homme, on ne le juge pas. Mais je vous pardonne.

Alex, force à toi mon gars, tu es toujours debout malgré tout ce que tu t'es pris dans la gueule. Tu es fort, à ta place beaucoup seraient restés à terre mais toi tu as persévéré et aujourd'hui tu as fini diplômé et je crois même que tu as trouvé une copine. Ton courage et ta résistance ont fini par payer.

J'ai décidé de vider mon cœur sur cette feuille et j'ai dû faire un paquet de fautes mais j'en ai rien à battre, si je corrige mon testament j'en retire une partie de son authenticité. Si je plais, c'est tant mieux. Si je ne plais pas, j'en ai rien à foutre. Je ne veux pas plaire, je veux une famille recomposée : moi, papa et maman. Le reste, rien à foutre !

Une dernière chose : juste une petite dernière chose : je n'ai jamais été un littéraire. J'ai juste appris à aligner des mots à force de lire mais je n'ai jamais voulu devenir écrivain. Je n'en suis d'ailleurs pas un. Je ne suis qu'un chien de la casse qui crache sa rage histoire macabre après histoire

macabre et pour tous ceux qui veulent une petite compilation de toutes ces atrocités, je vous donne rendez vous lundi 10 juin pour la sortie de mon recueil MACABRE ! dont j'ai déjà livré ces quelques aperçus : CADAVRE, SALOPE, BAVURE et TROUFION que j'ai coécrit avec Chaïma que je remercie de son soutien, a elle et tous les vrais hommes et vraies femmes qui savent encore juger le fond des gens et pas leur paraitre.

Je vous préviens charitablement qu'il n'y aura ni politiquement correct ni pincette, uniquement des cris et des confessions ponctué de quelques délires macabres.

C'est tout ce que j'avais a dire.

Je poste ça et je retourne me branler. Tchuss !